

**Cabane, Abri, Refuges**  
**...réels, imaginaires, « de fortune », ou à (re)construire...**

« *Si la vie te met des bâtons dans les roues attrapes-les et fais-en une cabane* »

Cabane, Abri, Refuges ...

LA CABANE, est "je fabrique".

Quel enfant n'a jamais rêvé, un jour, de vivre dans une cabane ?

Quel adulte n'a jamais rêvé de rester un enfant pour continuer à en construire ?

Qu'est-ce qu'ils fabriquent lorsqu'ils s'y inventent un monde parallèle ?

Au départ une cabane ....

Fragile, tordue, parfois faite de bric et de broc, lieu de rêverie, de jeu ou de nouvelles expériences, premier refuge où l'on raconte des histoires, la cabane convoque l'enfance.

Après le ventre maternel et avant d'avoir une maison, notre première cabane n'est-elle pas notre corps ? Comment l'habite-t-on ? Peut-on y trouver refuge ? Faisant parfois défaut, ce refuge peut-il se retrouver dans les gestes enveloppants d'un autre, « *comme l'écho lointain de la voix qui nous a bercés, du corps où nous avons séjourné.* » ? (1)

Tantôt couverture tendue entre deux chaises ou chambre fermée à clé, tantôt grotte, tipi, igloo, roulotte ou poustinia, soukka, tantôt « cellule de grisement » pour Sylvain Tesson (2), ou lieu à soi pour Virginia Woolf (3) ... la cabane offre un instant pour disparaître du monde.

Faite de structures souvent temporaires, d'éléments pauvres et fragiles, - bouts de ficelles, bois, rubans, morceaux de vêtements ... elle renvoie à la précarité des choses et nous invite, à la manière d'un enfant, à questionner les relations qui existent entre les gens, les pensées et l'espace qu'ils occupent.

« *Plutôt des choux dans une cabane que de la graisse dans le château du seigneur.* »

Comme dans ce proverbe islandais, la cabane, souvent simple et rudimentaire peut être recherche de dépouillement pour un retour à l'essentiel. Est-elle un appel à faire un pas de côté pour accéder à une véritable liberté ?

Construire une cabane peut permettre un nouveau départ, une nouvelle façon d'envisager l'avenir en s'offrant l'occasion de vivre en harmonie avec les saisons, la nature, notre environnement.

Tel Henry David Thoreau, qui, en mars 1845, alors âgé de vingt-sept ans, commence à construire une cabane dans les bois au bord du lac Walden et s'y installe pendant deux ans, deux mois et deux jours pour y « vivre en toute intentionnalité, se confronter *aux données essentielles de la vie .... et (en) aspirer toute la moelle* », (4, 5) ou plus récemment comme Edouard Cortes (6), cet ancien berger qui, contraint de vendre son cheptel, mélancolique, au bord du « gouffre » choisit pour se libérer du « monde d'en bas », d'aller vers celui « du haut » se retirant 3 mois au sommet d'un chêne dans une cabane construite de ses mains... il en livre un témoignage poignant et poétique dans son livre, *Par la force des arbres*.

Comment retrouver de l'air quand le quotidien et son rythme infernal nous étouffe ? Comment trouver **une échappatoire dans le silence et la contemplation solitaire** ? Comment trouver notre juste place ? Des questions profondément d'actualité....

« *Tant qu'il y aura des cabanes au fond des bois, rien ne sera tout à fait perdu* » (2) nous rassure Sylvain Tesson. Promesse d'une vie à construire, d'une nouvelle façon d'habiter le monde, d'un futur qu'on s'invente, est - elle espoir d'un monde meilleur ... ?

« ***Dans la cabane, le temps se calme. Il se couche à vos pieds en vieux chien gentil et, soudain, on ne sait même plus qu'il est là. Je suis libre parce que mes jours le sont.*** » poursuit il. (2)

Souvent temporaire, elle nous transporte dans un espace-temps suspendu ; questionne le rapport à l'instant présent.

La Performance insolite « Le Cycle des Veilleurs », actuellement à Saint-Ouen, imaginée par la chorégraphe @\_joanne\_leighton\_ et conçue par le designer Benjamin Tovo, en témoigne. Chaque matin et chaque soir, pendant 1 an, un habitant prend place dans cette boîte de bois et de verre, objet - abri, pour observer la ville pendant une heure. **Diapo 24** Observer sans bouger, observer les détails. Juste le temps qui passe et le paysage qui se transforme.

Fruit de notre Créativité et de notre imagination mais aussi lieu de créativité - en témoigne le cabanon de Le Corbusier à Roquebrune Cap Martin - elle autorise un repli fécond. « *Je sais déjà, par expérience, que les bois nourrissent les poètes, et que les cabanes de berger abritent les philosophes.* » nous dit Don Quichotte. (7)

Métaphore de l'intime, souvent chargée d'une chaleur affective, la cabane se fait l'expression d'un monde intérieur un lieu à soi, secret, une bulle en forme de mots, de rêves, de souvenirs, de sensations ...d'émotions . « La colère est mon abri » disait un patient.

Il y a celles qui isolent et celles qui protègent ... celles qui sont des fuites et celles qui emprisonnent ... ou dans lesquelles on se cache. **Havre de paix, cocon, force émancipatrice, oasis** ou barrière, enfermement nous interrogerons ces contraires, parfois en équilibre précaire.

L' ABRI est "je me protège". « Je suis en fuite »

Et puis l'Abri ....

Quand le jeu de construction se fait nécessité... La cabane ne devient elle pas abri quand le besoin s'en mêle ? N'est ce pas ce qui reste dans l'urgence quand tout s'écroule ?

Un enfant qui se fait une cabane dans sa chambre joue — mais s'y abrite quand le monde l'agresse.

Que recherche un patient lorsqu'il se couvre d'un tas d'habit, parfois faute d'habitat (« habit tas ») ?

Qu'est-ce qu'un autre trouve lorsqu'il se replie dans le silence, le délire, le sommeil, ou ses souvenirs ?

Ce sont toujours des formes d'abris. Des tentatives. Parfois tordues, de fortune. Parfois nécessaires. Souvent du bricolage pour chercher une réponse immédiate.

L'abri protège, cache, rassure.

Il interroge les frontières de l'intime, les limites, entre dedans et dehors, entre clos et ouvert, entre espace privé et espace public, entre étranger et familial.

Nid douillet, il enveloppe au lieu d'exclure, sans couper ni enfermer, sans annuler le dehors.

Rempart, il reste une solution d'urgence souvent de fortune, un espace temporaire.

LE REFUGE est « je me reconstruis », « je peux m'y arrêter »

Et puis il y a le refuge... une voix, un regard ... un port d'attache, un lieu sûr plus durable.

Le refuge est un habitat qui devient lieu et ne reste pas simple espace ... pour devenir lieu, un espace doit pouvoir ouvrir à la rencontre, permettre de créer un tissu relationnel, et ainsi constituer un point de repère dans lequel on s'ancre, on retisse du lien avec le monde auquel on appartient. (8)

Le refuge est un lieu où l'on prend le temps de se reconstruire et non un simple espace de survie où l'on se cache.

Prendre le temps... L'abri, c'est « Je suis en fuite » quand Le refuge, c'est « Je peux m'y arrêter ». L'abri devient refuge quand il permet de poser son armure, en toute confiance et autorise à rester, à se reposer, à se retrouver, à être.

Toujours lié à l'hospitalité, il est un lieu dont on attend aide et réconfort.

Il soigne, il répare, il contient, il ressource.

Il accueille l'autre et peut devenir relationnel, partagé, un lieu où se rassemblent des personnes qui s'y savent acceptées...

Invitation à la retraite, au repli, à la méditation, il peut être lieu de transformation physique et spirituelle, de solitude joyeuse. C'est un espace de jeu qui devient construction du « je », construction du « moi » dans un « chez soi ».

*«La littérature vous fabrique une nouvelle peau. On peut comparer les phrases au fil de la chenille. L'œuvre est le cocon qui va la protéger et la transformer en papillon »* écrit Michel Butor (1).

De silence, de lecture, d'écriture, de travail ... de quelles architectures intimes et singulières sont faits nos refuges ?

Kafka lisant « l'énorme Strindberg » raconte, « *Je ne le lis pas pour le lire mais pour me blottir contre sa poitrine* ». (1)

L'abri est un sas quand le refuge est un sol.

Zone de transition vers une transformation, il donne une direction et permet de retrouver une orientation intérieure. Il n'est pas une fin mais un point de réancrage. Il prépare une naissance. On y germe pour s'ouvrir au monde.

C'est là qu'on redevient sujet.

## LES RENCONTRES

Nous avons construit ces 12èmes Rencontres de Valfor comme on construit une cabane : en définissant un emplacement, une intention, des matériaux, une structure, un intérieur ... Sans oublier quelques conseils : Commence

petit, Laisse place à l'imaginaire, Autorise l'imperfection, Laisse le refuge évoluer...

### L'emplacement

Traiter ce thème à Marseille, terre d'accueil, « ville refuge », construite à partir de vagues migratoires successives provenant de tous les coins du monde nous a semblé le lieu juste.

Au Centre hospitalier Valvert, un asile, dans son sens premier du terme « lieu inviolable ou encore refuge », un hôpital psychiatrique qui a toujours eu à coeur de ne pas devenir coercitif ou carcéral, l'emplacement prenait tout son sens.

### L'intention

Dans notre société en mal de refuges... la nécessité criante d'inventer de nouveaux « abris », une actualité brûlante sur la question des réfugiés, l'intention était toute trouvée : Comment transformer des lieux d'isolement en lieux de protection, en refuges contre les violences et la société ? Un objet ancien de la psychothérapie institutionnelle...

Ce colloque est une invitation à interroger les cabanes du soin, celles que nous offrons, celles que nous tolérons, celles que nous détruisons sans le savoir... ces formes de soin qui se construisent comme des refuges : fragiles, imparfaits, mais vitaux. Comment l'hôpital devient-il hospitalier ? Que faut-il pour qu'il soit refuge ?

Cette intention s'inscrit dans la continuité du travail que nous menons sur le moindre recours à l'isolement et sur la création d'espace d'apaisement.

Comment faire lorsqu'en situation de crise, patients et soignants, nos outils intérieurs, nos abris psychiques sont dépassés ou confrontés à une inquiétante étrangeté ? Comment retrouver de la familiarité, un sentiment de protection ? Comment passer de la Chambre d'isolement, simple « mise à l'abri », au refuge qui contient et répare.

Un hôpital psychiatrique peut-il en effet se limiter à être un abri (contention, sécurité, urgence) ou se doit-il de devenir un refuge, espace de lien, lieu d'écoute, point de rencontre, un cadre pour une reconstruction ? Construire l'hôpital comme lieu refuge n'est-il pas un acte politique ?

Ainsi, l'hôpital ne devrait-il pas être le lieu où l'on construit des cabanes-refuge, où l'on fabrique du commun, « *une hospitalité qui est offerte, une sorte d'abri que l'on peut emporter avec soi,* » un refuge où l'on peut faire retour » (1).

### Les matériaux

Et puis avec les mains agiles du Comité Scientifique d'Organisation, CSO, récemment rebaptisé par des membres du collectif Ose l'art « Course de

Sauts d'Obstacles », très engagées, - j'en profite pour les remercier -, nous avons rêvé, bricolé, imaginé, expérimenté choisi des matériaux chargés de sens pour fabriquer ces Rencontres, pour qu'elles puissent devenir un lieu d'échanges et de réflexion.

Le programme et l'affiche ont été réalisés par Célia Charles, étudiante aux beaux arts en stage aux Tilleuls, je la remercie vivement. Vous la retrouverez autour d'une cabane - mouchoirs réconfortants exposée dans le parc.

Ce thème vient interroger notre rapport à l'environnement ; il nous a tout naturellement conduits vers des changements écoresponsables et participatifs. Les tote bag ont été confectionnés au CATTP d'Allauch et à l'hôpital de jour Gasquy à partir de tissus recyclés, vous trouverez des verres réutilisables et nous vous inviterons à trier vos déchets au décours du repas. Le mobilier d'accueil et sur scène a été fabriqué par l'ESAT de La Manade.

#### La structure

Nous en avons soigné la structure, en conviant une conteuse, des clown-analystes, des intervenants venant d'horizons différents que je remercie chaleureusement d'avoir répondu à l'appel.

#### Ouvrir

Nous avons ouvert la porte de notre cabane à la radio Green Valley ... une radio née dans l'hôpital, soutenue par l'association Ose l'Art, qui va tendre ses oreilles et ses micros, saisir la couleur sonore de nos refuges.

#### Soigner l'intérieur

Et puis à l'intérieur il y aura vous, nous, nos échanges, un moment de convivialité et de partages fructueux, un peu en retrait du bruit du monde ...

Il y aura l'exposition, restitution du travail de co conception d'espaces d'apaisement réalisés avec les patients, équipes soignantes et Carine Delanoé Vieux, Sophie Larger et Marie Coiré, 3 designeuses en santé.

Il y aura aussi, l'exposition « « amène ta cabane » un projet d'exposition collective, une invitation à laisser libre court à sa créativité proposée aux patients et agents de Valvert.

#### Faire vivre l'abri...

Ainsi ce thème va nous permettre de nous questionner sur notre rapport au temps, à l'espace, au merveilleux... à l'intime, au familial, à la solitude. Il nous offre une plongée dans l'enfance, le jeu, le mouvement, la mise en scène. Il est invitation à la méditation.

Alors bienvenue dans cette cabane dont nous allons poursuivre la construction ensemble, dans laquelle nous ne parlerons pas simplement de murs mais de ce que ces murs enfermeront, protégeront, révéleront. Pas simplement d'architecture mais de survie, de dignité, de liens, de gestes, d'humanité.

Puissent ces journées nous permettre de créer de nouveaux refuges.

## Bibliographie

1. Detambel Régine. Les livres prennent soin de vous
2. Tesson Sylvain. *Dans les forêts de Sibérie*
3. Woolf Virginia. Un lieu à soi.
4. Thoreau Henry David. *Walden, ou la vie dans les bois*
5. Poggi Colette. Poggi Emilie. Thoreau, yogi des bois. Ed équateurs, nov 2023.
6. Cortes Edouard. Par la force des arbres.
7. Cervantes Miguel. Don Quichotte
8. podcast : Avec philosophie, Géraldine Muhlmann. Épisode 2/4 Habiter, quand l'être prend racine avec Thierry Pacot et Céline Bonicco-Donato)